Hansjörg DILGER, Astrid BOCHOW, Marian BURCHARDT, Matthew WILHELM-SOLOMON (eds), *Affective Trajectories. Religion and Emotion in African Cityscapes*
Durham, Londres, Duke University Press, coll. « Religious Cultures of African and African Diaspora People », 2020, 311 p.

Chantal Saint-Blancat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57482>

DOI : 10.4000/assr.57482

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 191-194

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Chantal Saint-Blancat, « Hansjörg DILGER, Astrid BOCHOW, Marian BURCHARDT, Matthew WILHELM-SOLOMON (eds), *Affective Trajectories. Religion and Emotion in African Cityscapes* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57482>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Hansjörg DILGER, Astrid BOCHOW,
Marian BURCHARDT, Matthew
WILHELM-SOLOMON (eds), *Affective
Trajectories. Religion and Emotion in
African Cityscapes*

Durham, Londres, Duke University Press, coll. « Religious Cultures of African and African Diaspora People », 2020, 311 p.

Chantal Saint-Blancat

RÉFÉRENCE

Hansjörg DILGER, Astrid BOCHOW, Marian BURCHARDT, Matthew WILHELM-SOLOMON (eds), *Affective Trajectories. Religion and Emotion in African Cityscapes*, Durham, Londres, Duke University Press, coll. « Religious Cultures of African and African Diaspora People », 2020, 311 p.

- 1 Cet ouvrage collectif s'ouvre sur une longue introduction à quatre mains qui permet d'appréhender la trame des onze contributions du volume. Il fournit au lecteur les objectifs et les clés de lecture de cette riche réflexion, qui affronte l'interaction entre religion, « affect » (sentiment) et émotion au sein des paysages urbains africains. Ce voyage au cœur des métropoles africaines propose une expérience socioanthropologique captivante qui combine plusieurs niveaux d'analyse : comment l'espace urbain joue un rôle crucial de médiation de l'expérience et de l'expression religieuses, comment la dimension émotionnelle du religieux, trop souvent sous-estimée, fournit une ressource qui permet d'affronter la précarité du déplacement, la violence et l'insécurité urbaine, à travers des rituels de purification qui ouvrent la porte à une forme de régénération affective et de réappropriation du territoire urbain.

- 2 La dimension théorique s'articule autour de deux types de littérature en sciences sociales : celle concernant le registre des émotions et des affects ici clairement distingués (p. 5-8), que chaque auteur reformule et interprète en fonction de son terrain, et les récents travaux sur la religion urbaine qui éclairent l'une des hypothèses centrales de l'ouvrage, à savoir l'impact de l'émotion religieuse sur l'espace urbain, en particulier dans le contexte de l'urbanisation africaine postcoloniale, historiquement restituée.
- 3 Une catégorie centrale éclaire l'ensemble de cette démarche comparative entièrement basée sur des travaux ethnographiques originaux, celle de « trajectoires affectives ». Il s'agit de parcours à travers l'espace et le temps où émotions, sentiments et affects sont mobilisés simultanément et s'imbriquent pour s'inscrire au sein d'espaces urbains spécifiques (p. 15).
- 4 Le livre, organisé autour de trois thématiques, se compose de trois parties : la première, intitulée « *Affective Infrastructures* », explore comment la structure urbaine, ses rues, ses places, ses bâtiments produisent et deviennent une force émotionnelle qui permet aux croyants africains de transcender marginalisation, déplacement migratoire et violence. Cette partie est celle qui analyse le mieux le rapport entre espaces urbains, régime spatial et expériences religieuses. La deuxième, « *Emotions on the Move* », questionne l'impact de la circulation des croyances et pratiques religieuses infra-africaines et diasporiques sur la capacité contestataire des sujets à s'appropriier les quartiers urbains en les dotant de sens (*place-making*). La dernière, « *Embodiment, Subjectivity, and Belonging* », se focalise essentiellement sur les formes de résilience que confère la dimension émotionnelle du religieux.
- 5 Chaque chapitre comprend une réflexion théorique, une présentation du terrain qui est à la fois une histoire très bien informée des mouvances religieuses concernées, une documentation sur l'origine ethnique des populations et sur leur mobilité géographique et sociale, mais aussi une présentation minutieuse des espaces urbains qui permet de les situer au sein de l'histoire de l'urbanisation africaine passée et récente. L'analyse des rituels religieux a souvent exigé de la part des chercheurs d'entrer dans des univers à risque (violence, drogue, précarité excessive) et de dédier à l'observation des temps longs, parfois plusieurs années. Le résultat est là, il est dans de nombreux cas exceptionnel, d'une acuité ethnographique étonnante. Il s'agit de bout en bout d'un voyage au quotidien au sein des cultures religieuses africaines urbaines contemporaines.
- 6 On ne saurait ici rendre compte de tous ces cas d'études. Une sélection des cas plus représentatifs est inévitable. Dans la première partie, trois terrains illustrent le thème du rapport entre structures urbaines et émotions religieuses. Wilhem-Solomon (chap. 1) nous fait pénétrer dans les aires désindustrialisées de Johannesburg, ces *dark buildings* sans électricité ni services sanitaires où tentent de survivre des milliers de migrants clandestins d'Afrique de l'Est, exclus du marché du travail et de celui du logement. Criminalité et violence y sont à l'ordre du jour. Le fait d'être SDF est vécu comme un désordre spirituel qui est certes spatialisé mais contamine tout l'environnement urbain. Les rituels religieux n'impliquent pas une logique de droit à la ville, au sens lefebvrien du terme. Ils répondent à un besoin spirituel de nettoyage du sang versé sur le sol, à un processus de purification des carrefours du crime, qui permettent de dépasser la douleur, le désespoir, canalisant la violence des passions qui affaiblissent les acteurs concernés. À Pâques, les congrégations méthodistes observent

un rituel matinal de renaissance au centre-ville qui tente de renforcer la résilience. Les *dark builings* se transforment temporairement en sites d'affiliation communautaire, en lieux d'amour et d'affection. L'auteur nous livre ici une analyse poignante.

- 7 L'article d'Ibrahim (chap. 3) introduit le pôle d'attraction religieuse qu'est la ville d'Abuja, capitale fédérale du Nigeria depuis 1991, la Cité des Rêves (10 millions d'habitants), microcosme d'un pays où l'élite locale urbanisée, avide de modernité et de consommation, occupe le centre-ville ou les banlieues résidentielles chic, repoussant les classes pauvres en périphérie. Cette étude comparative entre l'Église du Christ et le Nasfat, communauté musulmane, montre comment les deux réalités religieuses adoptent un parcours urbain similaire : les lieux de culte, mosquées ou églises, deviennent des espaces affectifs, spectaculaires, à l'esthétisme flamboyant, de véritables infrastructures émotionnelles. Les croyants y vivent une expérience religieuse intense, où musulmans et pentecôtistes déclarent prier et rencontrer Dieu. Le champ religieux a envahi l'urbain, achetant des propriétés foncières pour créer des espaces de performance religieuse pour des milliers de fidèles, instaurant des paysages urbains affectifs, symboliques, où l'industrie vidéo orchestre les rituels. Invocation du nom de Dieu (Zikr pour les musulmans et prières de nuit les dix derniers jours du ramadan), danses collectives, chants, invocations et transes pour les pentecôtistes, tous trouvent dans cette mise en scène physique et sensorielle du sacré la certitude de percevoir l'Esprit de Dieu et de sauver leur âme. Les sons ont ici un pouvoir spirituel. Le sentiment d'appartenance collective est transformé par les deux mouvances religieuses en volontariat social et civique. Autour de leurs imams et pasteurs, le lieu de culte devient une deuxième résidence urbaine où pratiques religieuses et pratiques spatiales se superposent.
- 8 Le travail de Van Dijk (chap. 4) sur l'esprit urbain du pentecôtisme africain est exemplaire des problématiques traitées dans cet ouvrage. Il en dresse un tableau complexe. Les pentecôtistes incarnent la modernité africaine qui semble liée à la trajectoire urbaine en termes de style de vie (vêtements, beauté, soins du corps) et de typologies de consommation. Le religieux donne sens à l'imaginaire social et collectif des nouvelles classes moyennes émergentes, dont il épouse et légitime la recherche de distinction, de prospérité et de réussite professionnelle. C'est une religion urbaine qui convoque des classes sociales éduquées, habituées à la globalisation et à la circulation médiatique. La religion opère un processus d'amplification à travers l'urbain, donnant visibilité et profondeur aux rituels dans les stades ou les cinémas, où l'amplification des soins miraculeux passe à travers la couverture médiatique de masse. Urbanité, religiosité et sentiment d'appartenance collective se renforcent mutuellement en s'interpénétrant.
- 9 Mais le pentecôtisme introduit aussi une véritable sophistication du savoir religieux. Il offre une gamme complète de technologies confessionnelles qui vont de l'introduction à un nouveau lexique de sexualité et d'intimité (ce qui est permis, acceptable et désirable) à une nouvelle forme de coaching qui récupère et modernise les pratiques traditionnelles du *botsetsi* durant lesquelles l'homme est exclu pendant les trois mois qui suivent l'accouchement. L'esprit urbain du pentecôtisme recommande après les prières de conduire une vie saine, nécessaire pour atteindre statut et succès social, symboles du soutien de Dieu. On s'inscrit ici dans une perspective wébérienne de rationalisation du religieux, tout en renforçant pratiques et représentations qui démontrent que Dieu opère aussi à travers la psychologie, la médecine ou l'économie.

- 10 La deuxième partie s'articule autour de la construction des répertoires émotionnels à travers une réélaboration des concepts qui s'adaptent à la circulation des fidèles, à leur mobilité géographique, en particulier en situation de diaspora. Le chapitre 7 montre comment les pasteurs pentecôtistes utilisent des narrations biographiques exemplaires pour introduire le processus subjectif de réflexivité de la part des fidèles : comment reprendre le contrôle de sa vie en s'éloignant de la pauvreté spirituelle et de l'attachement aux pratiques ancestrales pour mieux naviguer dans des univers urbains hétérogènes. L'esprit divin et le régime émotif transnational consistent en un retravail pragmatique d'adaptation aux contextes locaux. Les émotions sont enseignées, cultivées et la part de savoir finit par s'imbriquer avec la vie morale.
- 11 La recherche de Lambertz (chap. 6) représente une exception dans un ouvrage focalisé sur la christianité néo-pentecôtiste. Il analyse le rituel mensuel de nettoyage public de vingt membres de l'Église Messianique Mondiale (EMM) d'origine japonaise, au cœur de la ville de Kinshasa, deuxième métropole africaine. Cette mouvance syncrétique, considérée comme relevant des « sciences occultes » par les pentecôtistes, tout en restant minoritaire, fait désormais partie du paysage religieux africain, ayant conquis, après l'élite, les jeunes générations chrétiennes non éduquées. Dans la ligne des traditions du bouddhisme zen, ces rituels de pureté s'inscrivent aussi dans la tradition rurale de nettoyage du sol en Centre Afrique où « le sorcier » balaye la maison pour en chasser les esprits négatifs à la suite de comportements erronés en famille. Ce processus dit « d'attouchement » est ici récupéré comme recherche de pureté et de nettoyage de l'espace public urbain contemporain. Se crée ainsi une architecture invisible, silencieuse et spirituelle, d'appropriation de l'espace public, à travers le nettoyage des sols d'appartements construits avec de l'argent sale ou celui de carrefours, gares routières polluées par la violence criminelle ou policière, consolant ainsi les esprits des victimes.
- 12 La troisième partie concerne les processus de conversion religieuse permettant de sortir de situations sociales extrêmes. Deux textes forts, qui laissent de côté l'urbain, mettent en scène ces mécanismes de délivrance spirituelle, à travers des narrations biographiques intenses. Celui de Gusman (chap.10) analyse les trajectoires des réfugiés congolais en Uganda et le soutien qu'ils trouvent auprès des Églises de Réveil, « le seul endroit où l'on peut pleurer ». Salut, souffrance et rédemption sont au centre du discours évangélique. Les scènes de délivrance collective contre les démons et les fétiches traditionnels sont impressionnantes. En redonnant aux *born again* leur dignité et une communauté, les Églises fonctionnent comme des centres de guérison qui confèrent un sens spirituel à des expériences de déplacement et de survie traumatisantes. Le travail de Reihling (chap. 11) affronte la croisade des petites Églises évangélistes auprès des chefs de gang des townships de Cape Town. Les missionnaires risquent leur vie pour « insulter » ces leaders, les contraignant à réfléchir sur leurs actions passées. Mais ils y gagnent leur admiration. Ces rituels de délivrance, strictement codés, sont une forme de *breakdown* émotif et moral qui ouvre une brèche dans la spirale mentale de la violence. Les scènes décrites sont saisissantes. Admettre sa propre vulnérabilité ouvre la porte à une nouvelle potentialité sociale qui conduit à l'engagement civique sans craindre pour autant les menaces de l'économie informelle.
- 13 Cette fresque remarquable introduit une réflexion herméneutique sur le lien entre « affects » et expériences religieuses. Elle démontre comment la dimension émotive et collective du religieux se transforme en un mécanisme de survie et une ressource de

sens face à la précarité absolue et à la violence des inégalités sociales. Ce résultat est dû à l'introspection méthodologique des chercheurs sur leurs terrains, dont la richesse et l'intensité sont souvent exceptionnelles. Une intersectionnalité entre religion, classe et genre aurait pu compléter l'approche.

- 14 Les auteurs reconnaissent dans l'introduction la centralité du néo-pentecôtisme dans cet ouvrage où ne figure qu'un seul chapitre dédié à l'islam. On peut regretter qu'ils n'aient pas davantage questionné ce paradoxe : pourquoi l'émotion en religion, en particulier en Afrique, coïncide-t-elle avec cette mouvance, laissant loin derrière le catholicisme et l'islam ? Un thème de réflexion pour l'avenir. L'espace urbain apparaît ici plus comme un cadre passif et n'est pas toujours appréhendé dans un rapport dialectique avec le religieux, comme l'ont analysé les travaux de Knott, ceux de Lily Kong sur les rituels funéraires en Asie ou les éditions spéciales de revues comme *International Journal of Urban and Regional Research* (2016) ou, plus récemment, *Social Compass* (2019). Mais cela ne diminue pas la richesse et la rigueur scientifique de ce volume qui permet à tout lecteur des sciences sociales de pénétrer dans la complexité de la religiosité urbaine africaine.